Problèmes sociologiques de l'intégration d'une industrie "importée" dans les pays en voie de développement

Autor(en): **Bungener, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **66 (1974)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-385737

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Problèmes sociologiques de l'intégration d'une industrie «importée» dans les pays en voie de développement

Par Pierre Bungener, professeur

Lors de la journée d'information organisée par SWISSCONTACT, Fondation Suisse d'Assistance au Développement technique, le professeur P. Bungener a présenté une intéressante conférence dont nous vous donnons ci-après un condensé. Réd.

Soit un organisme occidental envisageant une implantation industrielle dans un pays du Tiers Monde...

1. Sa perspective peut être exclusivement économique: il entend faire marcher l'usine d'une manière rentable.
   Dans ce cas, les problèmes sociologiques qu'il aura à connaître concernent le recrutement et la formation du personnel, la possibilité d'obtenir de lui un travail régulier et un rendement correspondant aux frais de sa formation et à la rentabilité de l'entreprise. Les questions posées par l'absorption de la production sont minimes, les modèles de consommation occidentaux ayant depuis longtemps acquis un grand prestige. De quoi se plaint-on en général? D'absentéisme et de manque de conscience professionnelle, d'une certaine difficulté à adapter et à créer. On dénonce «le poids des mentalités».
2. Mais de plus en plus, notamment parce que l'on traite avec un gouvernement dont la principale préoccupation est le développement et aussi parce que le principe d'une assistance technique et plus ou moins acquis, on admet la nécessité d'efforts supplémentaires avec effets sur le milieu. Dans ce cas cependant le postulat reste: les salaires distribués et la présence de l'industrie constituent en eux-mêmes un élément du développement.
   Or, on constate souvent que la population n'entre pas vraiment dans la démarche que l'on imaginait. Le centre industriel constitue une enclave. Un double secteur de consommation apparaît, appuyé notamment sur une différence de ressources, mais correspondant aussi à des manières de vivre, voire à une compréhension du monde différente. L'effet de transformation dans le milieu est médiocre. Une réponse facile serait: il s'agit d'une situation inévitable, observée même en Europe, mais provisoire. Elle accompagne tout changement socio-économique. Mais pour qui se préoccupe sérieusement d'assistance technique, cette réponse est insuffisante. Il est nécessaire de chercher quelques raisons de cette situation et de définir une pédagogie du changement.

Milieu, culture et personnalité

La culture n'est pas une accumulation de connaissances intellectuelles. Au sens sociologique de ce terme, c'est «la façon dont vit un groupe d'individus, la façon dont il va, *compte tenu de son milieu, répondre aux stimulations de l'environnement pour la satisfaction de ses besoins»* (M. A. Robert). Pour ce groupe, la culture pratiquée est donc synonyme de *normalité*. Les groupes vivant autrement sont étranges, exotiques, barbares. La culture assure aussi la sécurité: on répète ce qui a assuré l'épanouissement du groupe, en d'autres termes, *on sait ce qu'on doit faire.*
La personnalité se constitue sur cette base. Les multiples potentialités dont dispose l'enfant dans ses premières années ne s'épanouissent que si le milieu culturel le réclame. L'éducation, la socialisation, l'amènent à des imitations. Il a besoin d'approbation sociale. L'image de l'homme qu'il doit être est profondément enregistrée et se réfère à un système de valeurs que la société elle-même contrôle avec une très grande sévérité. Si donc l'homme fait sa culture, c'est aussi elle qui le fait. Elle oriente ses activités à venir dans le sens d'un déterminisme rigoureux. Ce qui n'existe pas dans une culture dont la mise au point a duré des millénaires peut n'y être introduit qu'à grand peine.

Heurts et culture

D'un groupe humain à un autre les différences sont donc fondamentales. En matière économique par exemple, les anthropologues dénoncent la tentation des Occidentaux de n'admettre qu'une logique et de chercher chez les autres peuples la trace de lois qui auraient une valeur universelle.
Quand deux groupes se rencontrent, même en dehors de tout conflit, il y a toujours agression culturelle, dans la mesure où un système se croyant meilleur, voire le seul possible, met en question l'autre d'une manière d'autant plus brutale qu'il est en position de force. L'agression culturelle met en route un certain nombre de mécanismes, notamment,

- un mécanisme d'imitation: quand on se sent trop profondément mis en question, le malaise est tel que seule la négation de soi permet de le supporter,
- un mécanisme de défense: la valorisation excessive de tout ce qui est de sa propre tradition.

L'industrialisation, procédant de motivations économiques très différentes de celles des sociétés traditionnelles, impliquant des valeurs elles aussi très différentes, est en fait une agression culturelle. A

son propos et à propos du Tiers Monde, quelques aspects de la rencontre avec l'Europe peuvent être évoqués:

- Ce qu'on appelle modernisation correspond en fait à l'universalisation des valeurs occidentales;
- les problèmes dits de «sous-développement» sont souvent des problèmes de mise en relation. Une population qui, selon la définition citée, a organisé sa vie compte tenu des éléments constituant son milieu (terroir, culture, histoire) peut ne pas exploiter une mine de fer et se contenter d'une technologie élémentaire sans être sous-développée. Elle vit dans un équilibre qui la satisfait et dans une maîtrise de ses moyens. Si au contraire la relation avec d'autres et l'importation de nouvelles aspirations fait apparaître un décalage entre ses besoins et ses moyens de les satisfaire, elle perd pied et se laisse emporter;
- les mises en question résultant d'une confrontation inégale rompent l'équilibre du système. Dans l'absence de sécurité, la société concernée est en état d'*anomie* (Durkheim). Elle ne croit plus dans ses institutions sans être capable encore d'adopter celles des autres. Elle perd aussi son esprit d'entreprise, lequel ne peut procéder que de la certitude d'être sur un terrain culturel sûr.
- Les spécialistes de psychologie sociale mettent en évidence les crises de caractère pathologique qui peuvent accompagner au plan individuel comme au plan social les changements culturels brutaux ou contraints.

Les conditions de changement

Ceci ne doit pas donner l'impression que les échanges interculturels sont impossibles. En réalité l'histoire oblige à de constantes réadaptations qui ne sont possibles qu'à partir d'emprunts. Une société qui, au plan technologique par exemple, n'emprunterait pas, se condamnerait à l'isolement et à la dépendance. Ce qu'on appelle développement est aujourd'hui un pari sur l'emprunt en vue de retrouver, au-delà d'une crise qui n'a pas que des aspects négatifs, la possibilité d'une maîtrise de sa situation.
Pierre Furter, dans un article de Genève-Afrique, parle des «chances du sous-développement». La prise de conscience de celui-ci implique en effet une analyse critique de sa propre situation, que la société est capable de faire, et une décision de changement qui donne son sens à l'effort entrepris. Mais pour les raisons indiquées plus haut (continuité culturelle nécessaire) ce changement ne peut pas se faire n'importe comment. Selon la formule paradoxale de Fougeyrollas, il s'agit de *devenir autre tout en restant le plus possible*

même. On ne peut accepter un changement qu'à partir de soi, sans déracinement. Le développement doit donc être l'utilisation d'une innovation acceptée, en vue d'une mise en route de la société globale. L'imposition sous initiative extérieure d'un effort sectoriel seulement en vue par exemple d'une rentabilité rapide, peut fort bien avoir sur l'ensemble de la société des conséquences stérilisantes.
Une implantation industrielle ne devrait donc se situer que dans deux perspectives, celle d'un projet global de la société considérée (et pas nécessairement de son seul gouvernement, encore que la définition des responsabilités soit ici difficile), ce projet s'exprimant notamment dans un plan, et celle d'une pédagogie d'animation permettant l'acceptation des changements nécessaires. Or le contrôle technique ou financier sur les actions de développement a souvent pour effet de les détacher de ce que la population est en mesure d'assumer.
Une pédagogie de développement suppose trois étapes:

- Voir (c'est-à-dire l'analyse critique d'une situation et la prise de conscience).
- Vouloir (décision en présence de cette analyse, dans un sens que la société elle-même peut déterminer et assumer).
- Pouvoir (mise à disposition de la société du savoir, de la technologie, des structures et des moyens lui permettant d'atteindre un but qu'elle a défini elle-même).

Bien entendu de telles perspectives sont schématiques et ont un aspect excessivement théorique. Il reste que ce schéma est éclairant en ce qui concerne un certain nombre de difficultés des pays en voie de développement. Il est impossible d'imaginer une mutation sans crise, mais il est possible en revanche de remplacer un changement acculturatif anarchique et destructeur de valeurs, par un changement planifié, dont les conséquences négatives soient limitées.